

1) Conférence inaugurale de Jean-Michel YVARD : « Narration et sécularisation : du mythe à la fiction », suivie d'une discussion

1.1. Résumé succinct du très riche exposé de Jean-Michel YVARD

Le terme de récit doit être entendu en son sens le plus large, en prenant en compte sa fonction anthropologique, mais aussi ses fonctions sociologique et psychologique (place des récits dans les sociétés). Plutôt que de narratologie, il convient de parler de narrativité, en adoptant une perspective phénoménologique et en privilégiant une approche synchronique des mythes (place et fonction des récits dans les sociétés humaines depuis l'aube des temps). Cette place des récits a-t-elle évolué ou est-elle restée inchangée ? Quels types de connaissance peut-on acquérir (épistémologie de la narration). Les récits mythiques sont-ils en concurrence avec d'autres types de discours ? Les récits mythiques sont remis en cause (scepticisme croissant, postmodernité et feuilleté des idéologies), la raison se substituant aux macrorécits et microrécits. Deux questions principales se posent : quelles sont la place et la fonction des mythes dans nos sociétés sécularisées ? comment et pourquoi les mythes se sont-ils sécularisés ? [• Place et fonction des récits mythiques et religieux / • Modernité : passage des récits sacrés aux récits sécularisés]

Le récit mythique est conçu comme vrai, sans questionnement, par sa fonction sociale : il est partagé par le groupe, qui peut ainsi se rassembler autour d'un récit fédérateur. Il s'agit souvent d'un récit en apparence fantaisiste, mais la vérité qu'il délivre tient à son origine divine et à la valeur de ceux qui le rapportent. Le mythe est un récit omniprésent et englobant, qui donne un accès immédiat au sens et explique tout : il raconte les origines de toute chose (« économie du grand commencement »). Il ne fonctionne pas par abstraction ou recours à des principes théoriques, mais par le biais d'une histoire qui permet un accès direct au sens : structures d'action immanentes au sujet. L'homme est un « animal narratif », qui produit sans cesse des récits, pour combler des trous (inquiétude existentielle). L'homme produit du langage et des récits, conçus comme moyens d'organiser l'expérience, de produire du sens, mais aussi de cimenter le groupe tout autant que le psychisme des individus. Les mythes sont partagés, assurant coopération et égalité au sein du groupe, permises par la production des récits, ce qui restreint les effets de la sélection naturelle (théorie de Darwin). L'altruisme réciproque peut influencer sur le développement génétique et va de pair avec l'acquisition de la cognition.

Les récits mythiques renvoient au Temps des Commencements (passé instaurateur) : fonction pragmatique des récits et schème instaurateur. Ces récits répondent à des aspirations existentielles, mais aussi à des besoins très pragmatiques ; ils permettent l'action concrète et expliquent « comment faire ». Ils invitent à marcher dans les pas de personnages mythiques, considérés comme modèles : réitération d'actions fondatrices et transcendance temporelle. On ne négocie pas avec les récits mythiques (contrairement aux récits religieux : on peut négocier avec Dieu) et il convient de réitérer les actes premiers (économie du mythe). Cette idée de répétition est fondamentale et peut être rapprochée de la participation platonicienne : répéter les mythes et non les interpréter ; ne pas raconter les mythes pour le plaisir, mais prendre les mythes au sérieux. Les mythes acquièrent ainsi une fonction de modélisation, pratique comme morale, et non de moralisation.

Le type de savoir donné par les mythes permet à la fois de comprendre le monde (dimension épistémique) et d'agir (dimension axiologique). S'impose une forme d'auto-validation des mythes, reposant sur un consensus au sein de la société. Se pose aussi le problème du relativisme : tous les récits se valent-ils ? Il conviendra de s'interroger sur ce point : les mythes doivent-ils être validés et confirmés par d'autres discours ? Les mythes témoignent du degré zéro de l'esprit critique et s'opposent à la logique positiviste. Les mythes donnent une explication pré-scientifique et font intervenir une factualité instauratrice : il s'agit d'expliquer un phénomène par l'événement qui en est à l'origine. La question du « pourquoi » est court-circuitée par les mythes, et non pas véhiculée par eux (contrairement aux récits bibliques). Les mythes comblent une béance : c'est ainsi, car cela a été ainsi dans le temps instaurateur des commencements.

Il convient de prendre en compte à la fois la nécessité et la contingence des mythes. De fait, les mythes apportent une réponse non pas à la question « pourquoi telle chose existe ? », mais bien davantage à la question « comment est-elle venue à l'existence ? ». Il en résulte une forme de contingence instauratrice, qui néanmoins se voit tout de suite érigée en nécessité. Très souvent, plusieurs versions coexistent et il faut parler *des* commencements, et non *du* commencement. Les mythes introduisent un court-circuitage du doute, alors que la religion tend à donner des certitudes.

De même que l'on a pu parler d'une « sortie de la religion » (M. Gauchet), de même il faut envisager comment s'est déroulée la sortie de la logique mythique originelle. Sont rappelés les principaux jalons de cette longue évolution (Grèce antique, Siècle des Lumières, positivisme...) Les récits mythiques structurants se maintiennent toujours dans nos sociétés modernes et conservent, en partie, des fonctions religieuses originelles.

1.2. Principaux points abordés durant la discussion

- Sur la question de la vérité transmise par les mythes et partagée par le groupe humain, il convient de prendre en compte les différentes interprétations possibles d'un même mythe, en particulier le sens caché, très tôt décelé par les Grecs anciens (*huponoia*), permettant une lecture allégorique et, d'une certaine façon, discriminante, car inaccessible à certains. Plus largement, le concept actuel de « vrai » peut être relativisé et nuancé.
- Sur les liens entre mythes et religion, il est important d'articuler fermement les deux notions : les mythes sont réactivés par les rites et les religions sont indissociables des institutions qui les structurent.
- Le concept de *literacy* peut être pris en compte dans le cadre de l'analyse des mythes.
- Par opposition à la science (cf. A. Comte et les causes absolues), le mythe n'apporte pas forcément une fausse réponse : il « répond » (cf. Wittgenstein) et donne la bonne réponse, c'est-à-dire celle qui satisfait l'homme.
- Le mythe n'explique pas tout : de même, dans la *Genèse*, le Mal est là dès l'origine, sans être expliqué, mais il faut que l'Homme tende vers le Bien.
- S'agissant de la résurgence et la permanence de la pensée mythique dans notre société actuelle et des réponses qu'elle peut encore apporter à l'Homme, une distinction très claire doit être

établie avec les formes de réponse qu'apportent, par exemple, le fondamentalisme et le créationnisme.

- Le XXe siècle a appris à suspendre le doute et à distinguer vérités mythique et historique. Le dynamisme de la fiction permet un retour aux sources du langage symbolique.
- Les mythes du futur doivent aussi être pris en compte, au travers des questions que posent le transhumanisme et le concept de posthumanité.
- D'un point de vue méthodologique, il sera bon d'allier entre elles différentes approches et lectures interprétatives, qui ne doivent pas être opposées de façon exclusive, mais peuvent se combiner de façon très profitable.

2) Réflexion sur les projets à venir

2.1. Séminaire et journée d'étude

Poursuite du séminaire de recherche et organisation d'une journée d'étude (date à définir : 1^{er} trimestre 2019 ?). Dans la perspective de ces deux projets de recherche, une thématique est définie, pouvant être traitée sous la forme d'une intervention lors du séminaire et/ou d'une communication lors de la journée d'étude.

« Au-delà de la condition humaine. Dépasser, transgresser, abolir les limites »

Il s'agira d'étudier différentes formes de dépassement et de transgression des limites de la condition humaine, le mot « limite » devant être entendu en son double sens : frontière séparant l'humain du divin, mais aussi restriction contraignante imposée à l'Homme.

L'analyse se fondera sur différents exemples de figures et de personnages ayant ce pouvoir de dépassement : le héros (au sens propre comme au sens figuré), le saint, le messager, le médiateur, le sage, le devin, le prophète...

On pourra s'interroger sur **les problématiques suivantes** :

• **Les formes que peut revêtir ce dépassement de la condition humaine :**

les spécificités et qualités remarquables pouvant être acquises : immortalité, invulnérabilité, force, éternelle jeunesse, bonheur, savoir absolu, don de prescience...

Ce sont là autant de qualités dont l'homme est privé et qui sont propres au divin : en contrepoint, on s'interrogera donc sur les particularités de la condition humaine

• **Les conditions de ce dépassement :**

il peut s'accomplir de façon permanente et irréversible, mais aussi de façon provisoire, dans certaines circonstances (la transe, l'extase, la possession, l'ascèse et l'entraînement rigoureux...). Il peut être obtenu de façon magique et extraordinaire, comme un don des dieux, ou être le fruit de la seule volonté humaine.

- **Les implications et les usages de ce pouvoir de dépassement :**

quelles sont les conséquences de ce pouvoir pour les personnages qui l'obtiennent ? quelle est la place dévolue à ces personnages de l'entre-deux, entre humain et divin ? quelle est leur destinée ? peuvent-ils être des modèles à suivre et imiter ?

- **Le jugement porté sur ce dépassement :**

il peut être valorisé et considéré comme bénéfique, ou, au contraire, jugé dangereux, néfaste et réprouvé (thème de l'*hubris*...).

Les études porteront sur les différents types de récits mythiques, de toute époque et culture, se référant aux temps des origines, aux temps présents comme aux temps futurs (transhumanisme et problème de la « posthumanité »).

Toutes les propositions seront les bienvenues et sont très attendues !

2.2. Projet de mise en place d'un atelier de recherche

Ce projet serait orienté dans la perspective de la diffusion du savoir et de la connaissance. L'idée consisterait à retenir un mythe, un thème ou une figure mythique et envisager ses reprises dans les textes et l'iconographie des différentes langues, cultures, civilisations et époques étudiées par les membres du CIRPaLL. Il s'agirait de traduire (traduction originale) ou d'éditer un texte ou un groupement de textes, avec des notes explicatives et un appareil critique, de présenter des œuvres figurées, dans le but de créer un dossier, une sorte de « banque de données » aisément accessible sur le site du CIRPaLL, sous la forme de fichiers PDF par exemple.

Il conviendrait de définir un ou plusieurs sujets pouvant intéresser le plus grand nombre de membres du CIRPaLL et de l'axe 1. Quelques pistes pourraient être envisagées : Pandora et Eve (la première femme), Icare...

N'hésitez pas à transmettre toutes vos idées et suggestions !

2.3. Colloque à venir

Colloque « Entre mythes et sacré » du Congrès de la Société des Médiévistes de France, Angers, 17-18 janvier 2019, org. Elisabeth Mathieu et Hélène Averseng.

2.4. Bilan de l'année universitaire

- Colloque Burgess, 14-15 décembre 2017

- Journée des Doctorants de l'Ecole Doctorale Arts, Lettres, Langues de l'UBL (Angers, Brest, Le Mans, Nantes, Rennes), 13 juin 2018, org. Carole Auroy et Pierre-Henry. Frangne : « L'Art et le sacré : l'offrande artistique. Figurations, critique et pratiques du sacrifice dans les arts et la littérature ».

- Séminaire de recherche de l'axe 1, 14 juin 2018